

**EAPPI : Martine Millet envoyée pour la paix en Israël et Palestine
du 15 octobre 2009 au 15 janvier 2010**

La ville de Qalqilya : une prison encerclée par un mur de 8 mètres de haut



Ville agricole, située à côté de la ligne verte établie lors de l'Armistice en 1949, à environ 15 kilomètres à vol d'oiseau de la mer, Qalqilya pourrait être la petite sœur de Tulkarem. Comme à Tulkarem, plusieurs hectares de terres agricoles ont été confisquées pour créer la barrière de séparation et une route militaire.

Non loin de Qalqilya, il y a la colonie Zufin qui a été construite sur des terres palestiniennes, colonie qui souhaite s'étendre. Pour protéger la colonie des attaques palestiniennes et lui permettre l'accès à Israël, le mur a été construit en boucle autour de Qalqilya, séparant la ville des villages environnants. Qalqilya est devenue une sorte de prison encerclée par le mur qui fait 8 mètres de haut. Il ne suit pas la ligne verte, mais il entre dans les terres palestiniennes, ce qui cause de grands désagréments aux propriétaires terriens et à leurs ouvriers obligés de passer par des grilles agricoles pour aller cultiver leurs terres.

En saison de pluie, comme c'est le cas en cette fin de décembre, le mur forme un immense barrage de béton qui retient l'eau et inonde les champs, détruit les serres, car aucun écoulement d'eau n'a été prévu. Aujourd'hui, Qalqilya a un air tristounet, elle a l'air d'être abandonnée, elle est mal entretenue, de nombreuses maisons sont bien délabrées. Il faut dire que le chômage dans cette région est important et que de nombreuses familles vivent sous le seuil de la pauvreté.

Tous les matins, environ 2200 ouvriers agricoles ou du bâtiment traversent le checkpoint du nom de la ville pour aller travailler en Israël. Je me suis approchée du checkpoint pour voir comment il était organisé, combien de tourniquets, combien de portes, immédiatement un soldat a ouvert une fenêtre du haut de sa tour de contrôle, il m'a interpellée en anglais pour savoir ce que je faisais là à en pleine matinée, et m'a interdit de prendre des photos.

J'ai voulu voir cette ville qui n'est pas loin de Tulkarem. J'ai traversé cette ville en sentant le poids de l'occupation ; Au lieu d'être ouverte sur le monde, elle est recroquevillée sur elle-même. Comme il y a des heurts entre agriculteurs et colons, les soldats israéliens font des incursions régulières dans la ville qui survit au lieu de vivre.

Martine Millet
Tulkarem